

Savez-vous qu'aujourd'hui même, ici en Belgique, des compagnons se réclamant de l'anarchisme sont menacés de peines de prison pour avoir participé à des actions contre les prisons pour migrants et non-migrants, résisté à des policiers, entravé la circulation, injurié des fonctionnaires de l'UE, tagué,... le tout dans le cadre d'une supposée "association de malfaiteurs".

La question n'est pas de prouver leur innocence ou leur bon droit. Au-delà de ces personnes et des actes qu'elles ont ou non posés, ce procès vise toute initiative de lutte qui sort des défilés bien encadrés, simulacres de lutte destinés à endormir notre combativité. Ce procès cherche à faire en sorte que toute lutte reste inoffensive et ne perturbe pas la bonne marche de l'économie.

Les lois sont faites par les riches et pour les riches. Elles défendent leur propriété privée des moyens de production; elles protègent leur monopole de la violence. Elles consacrent le monde de l'argent et la soumission de toute expression de vie à la loi du profit. Elles sont faites pour assurer la pérennité du système capitaliste et de leurs privilèges de classe dominante. Elles sont faites pour contenir les luttes dans un espace qui ne dérange pas cet ordre des choses.

Espérer un procès équitable, c'est se leurrer. Ce procès sera d'abord une mise en scène dont le but n'est que la préservation des valeurs travail-famille-patrie.

Et qu'espérer d'une société qui enferme les "indésirables" dans des camps, prisons, ghettos,... ou qui les laisse mourir en mer? Qu'espérer d'une société dont la police reçoit carte blanche pour assassiner des jeunes qualifiés de délinquants?

Ce procès c'est contre nous tous et toutes qui cherchons à lutter contre ce système. La répression fait partie intrinsèque du capitalisme au même titre que la guerre, les conditions de survie de plus en plus misérables, l'empoisonnement généralisé de la terre et de nos entrailles.

Le capitalisme a transformé la planète en un vaste camp de travail. Sa logique c'est : marche ou crève. Ou tu trouves à vendre ta force de travail contre un salaire ou tu es banni. De la naissance à la mort, chaque pas est compté, chaque respiration doit être rentable,... La richesse est chaque fois plus concentrée en chaque fois moins de mains, l'exclusion est chaque fois plus générale et violente.

Les murs toujours plus nombreux, toujours plus hauts, des camps de réfugiés devenus des villes, des villes bardées de systèmes de surveillance devenues des prisons à ciel ouvert,... Des terres fertiles transformées en croûtes désertiques. Des mers en dépôts toxiques. De la nourriture qui nous rend malades.

Aujourd'hui, même avec un salaire, les fins de mois sont difficiles. Tout devient extrêmement précaire.

Espérer de ce système une réelle lutte contre la pauvreté ou la destruction de la planète, c'est se leurrer. Penser que de ce système puisse naître une justice sociale, c'est encore se leurrer.

Il y a 133 ans, en 1886, à Chicago, le 1er mai mobilisait contre le travail. Huit compagnons se réclamant de l'anarchisme se sont vus condamnés, certains à la prison à vie, d'autres à la pendaison.

Aujourd'hui le 1er mai fête le travail !!! Jusqu'à quand nous laisserons-nous berner ?

Développons les combats qui s'attaquent à l'essence de ce système : l'esclavage salarié.

A bas le travail ! Cessons de perdre notre vie à la gagner !

Reconquérir nos vies implique se débarrasser de ce système mortifère.

Non aux critères de rentabilité !

A bas les murs, à bas la propriété privée, à bas l'argent, à bas l'économie !